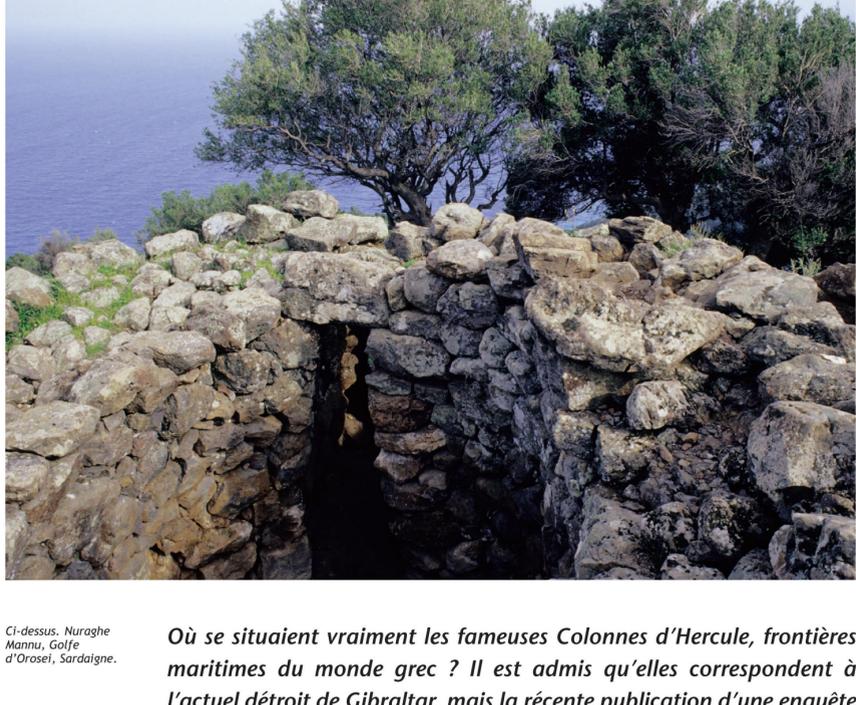


# Un nouvel emplacement pour LES COLONNES D'HERCULE



Ci-dessus. Nuraghe Mannu, Golfe d'Orosei, Sardaigne.

**Où se situaient vraiment les fameuses Colonnes d'Hercule, frontières maritimes du monde grec ? Il est admis qu'elles correspondent à l'actuel détroit de Gibraltar, mais la récente publication d'une enquête archéologique et historique remet en cause cette idée. Au printemps dernier, un colloque organisé par l'UNESCO a fait le point sur ces nouvelles hypothèses.**

Par Daniela Fuganti, en collaboration avec Azedine Beschouch.

28

Le détroit de Gibraltar, qui unit la Méditerranée à l'Afrique et sépare l'Espagne du Maroc, tire son nom du rocher qui le surplombe à l'extrémité méridionale de la péninsule Ibérique : "La montagne de Tariq" (Tariq Ibn Ziyad, le conquérant arabo-berbère de l'Andalus, en 711-712). En langue arabe, la dénomination est *Jabal Tariq*, adaptée en espagnol en Gibraltar. Dans l'Antiquité gréco-romaine, ce détroit avait pour nom les Colonnes d'Hercule.

Cette version de la géographie est admise de longue date et personne n'avait vraiment songé à la remettre en cause...

C'est pourtant ce qu'a osé faire, récemment, le journaliste culturel italien Sergio Frau, collaborateur au quotidien *La Repubblica*, féru d'histoire et d'archéologie que ne rebutent pas les paradoxes. Dans un livre largement diffusé (et dont le succès auprès des lecteurs est réel) intitulé *Le Colonne d'Ercole. Un'inchiesta* (Les Colonnes d'Hercule. Une enquête), sous-titré "Comment, quand et pourquoi la frontière d'Héraclès-Melqart, dieu de l'Occident, a glissé pour toujours vers Gibraltar", il remet en cause ces certitudes et pose de nouvelles questions quant à l'évolution de la géographie antique.

## Une question internationale

Sous l'égide de l'Unesco et sous les auspices de la Délégation permanente de l'Italie auprès de l'Unesco, une exposition documentaire (cartes, sources littéraires classiques, présentations de sites archéologiques, etc.) créée par Sergio Frau a été accueillie pendant la première quinzaine du mois

d'avril 2005 dans le grand hall du siège de l'organisation internationale à Paris.

Parallèlement, un colloque a eu lieu sur le sujet de l'emplacement des Colonnes d'Hercule dans l'Antiquité, qui a réuni un grand nombre d'antiquisants, historiens et archéologues de renom.

Au-delà des polémiques, inévitables en cette matière, et de tout l'apparat critique nécessaire au sérieux de la discussion, il est désormais possible de faire le point, de mieux comprendre les implications de la géographie dans l'histoire méditerranéenne et d'évaluer l'apport de l'initiative, finalement très heureuse, de Sergio Frau.

## Une unique source hellénistique

Partons d'abord d'un fait essentiel. Oui – comme l'a fait remarquer le professeur Azedine Beschouch –, les Colonnes d'Hercule étaient situées dans le site de l'actuel Gibraltar. Mais cette correspondance est-elle valable pour tous les siècles de l'Antiquité ? Si cette hypothèse demeure envisageable, nous n'avons toutefois aucune preuve pour l'affirmer ou la rejeter. Notre connaissance de l'emplacement des Colonnes d'Hercule repose sur une seule certitude : leur localisation dans l'actuel détroit de Gibraltar par le savant grec Eratosthène au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Astronome, géographe et mathématicien, on lui doit la première mesure précise de la circonférence de la Terre et ses renseignements sont fiables.

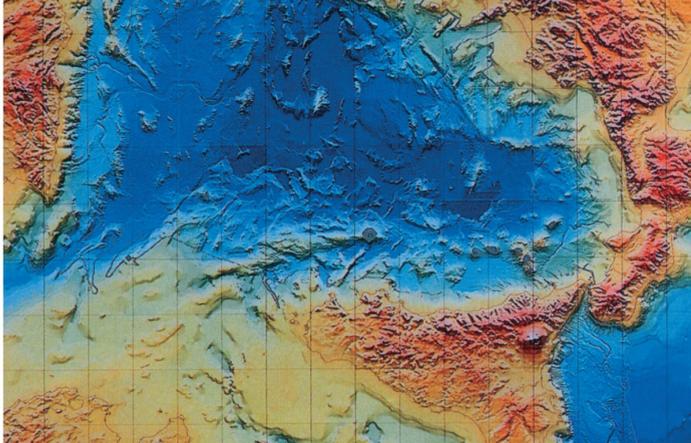
Mais qu'en est-il pour les siècles, sinon des millénaires, qui ont précédé l'époque d'Eratosthène... Où se situaient alors les "Colonnes" ?

Ci-dessus. Les deux détroits de la Méditerranée ancienne. Vittorio Castellani explique dans son livre *Quando il mare sommerso l'Europa* par Vittorio Castellani, Ananke Edizioni, 1999) qu'un abaissement de 200 m n'est pas en mesure de fermer le point de jonction, à Gibraltar, entre Méditerranée et océan. Si par contre on soustrait ces mêmes 200 m d'eau dans le détroit du canal de Sicile, Malte s'attache à la Sicile. Et la Tunisie arrive presque à la toucher. En fondant, les glaciers ont délogé cette eau qui maintenant cache les bas-fonds du Déroit, ainsi devenus les plus dangereux de la Méditerranée.



29

Ci-contre. Les fonds du détroit de Sicile.



## L'hypothèse séduisante de la Sicile

Sergio Frau a mené une enquête précise mettant en exergue les preuves, les corrélations, parfois de simples indices. Il a d'abord procédé à une relecture des sources classiques, puis à un examen de la Protohistoire euro-méditerranéenne, convoquant pour sa "revue" (qui est une "révision") non seulement les Grecs et les Phéniciens, mais aussi les toujours mystérieux "Peuples de la Mer". Il en arrive à un véritable repositionnement de nos connaissances sur la géographie du monde antique.

Le professeur Luciano Canfora, helléniste et historien, résume l'hypothèse de Frau : "Au cours de l'Antiquité, les redoutables limites marquées par les Colonnes d'Hercule se situaient au niveau du canal de Sicile, là où la Sicile et la Tunisie semblent prêtes à se rejoindre. Ce n'est qu'à l'époque hellénistique que cette frontière symbolique fut déplacée et située à Gibraltar. C'est la thèse défendue par Sergio Frau dans un livre très original".

L'apport de ce livre-enquête est également souligné par le professeur Jean Bingén, helléniste membre de l'Académie royale de Belgique : "La thèse de l'auteur se fonde sur un fait, indéniable : la division de la Méditerranée pré-romaine en une zone orientale, où

prédominant presque exclusivement les cités et les colonies grecques archaïques, puis classiques, et une zone occidentale, qui est une zone d'expansion phénicienne. Cette dichotomie a donné à l'auteur le sentiment que les Colonnes d'Hercule se sont d'abord situées de part et d'autre du détroit de Sicile "horizon des Grecs d'Homère à Hérodote" et ce n'est que plus tard, à l'époque hellénistique, que toutes sortes de facteurs amènent à placer les Colonnes au détroit de Gibraltar. L'hypothèse d'une localisation primitive des Colonnes au détroit de Sicile est séduisante et clarifie la portée de plusieurs sources anciennes".

## L'Atlantide en Sardaigne ?

L'hypothèse de Frau – cette conception géo-historique de la Méditerranée antique – a un corollaire de grande importance qui touche au fameux mythe platonicien de l'Atlantide. Signalons que pour l'histoire de ce mythe (dont l'origine se trouve dans deux dialogues de Platon, le *Timée* et le *Critias*), on dispose désormais d'un livre remarquable et qui ne laisse rien dans l'ombre : *L'Atlantide* de Pierre Vidal-Naquet (Les Belles Lettres, Paris, 2005).

30

L'hypothèse nouvelle qu'apporte Frau est l'identification de la Sardaigne comme étant l'Atlantide. Il en découle une mise en lumière du passé phénicien de la grande île et de son rôle, jusqu'ici méconnu ou sous-évalué en Méditerranée occidentale, avant l'époque hellénistique.

À ce propos, Vittorio Castellani, académicien membre de l'Accademia dei Lincei, physicien et archéologue, fait remarquer : "Frau apporte des éléments sérieux suggérant qu'à une époque très ancienne, celle où serait situé le récit de Platon, la mer connue et sillonnée par les Égyptiens et les Grecs devait avoir ses lointaines d'Hercule placées non pas aux confins de la lointaine Espagne, mais à la hauteur d'un rétrécissement occidental plus proche, le canal de Sicile, formé par la mer Égée et la côte de la Sicile et par l'extrême pointe de la Tunisie. Une hypothèse qui éclaire d'un nouveau jour le discours de Platon sur l'Atlantide dans *Timée* : "Car il s'y trouvait une île, devant ce détroit que vous appelez les Colonnes d'Héraclès. De cette île, on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le Continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer".

Un passage qui permet d'éliminer tous les emplacements où l'on avait situé l'Atlantide. Au-delà du canal de Sicile (hypothèse de Frau) se trouve l'Atlantide-Sardaigne, et au-delà encore, d'autres îles avant de pouvoir rejoindre le continent qui, de l'Italie à l'Espagne et aux côtes africaines, borde une mer : la mer tyrrhénienne-méditerranéenne. Si la thèse est exacte, alors l'Atlantide sort du mythe et prend place dans l'histoire de la Sardaigne, encore si peu étudiée.

## Décrypter les récits les plus anciens

Soutenu par le directeur général des Bouchenaki, archéologue, ancien directeur municipal d'Antiquités de l'Algérie et sous-directeur général de l'Unesco pour la Culture, et présidé par le professeur Azedine Beschouch, le colloque organisé à l'Unesco, en avril dernier, a permis de dépasser les polémiques et, en quelque sorte, de revisiter l'histoire et la géographie de la Méditerranée d'avant les conquêtes d'Alexandre le Grand.

Les hypothèses de Frau ont évidemment servi de départ pour une véritable mise au point des connaissances, en particulier à la lumière des avancées enregistrées par la recherche archéologique.

À cet égard, deux communications sont particulièrement significatives. Tout d'abord, la brillante intervention du professeur Louis Godard, académicien (Académie des Inscriptions et Belles Lettres et Accademia dei Lincei) et spécialiste du monde égéen antique. Lui-même et ses recherches en philologie, en archéologie et en mythologie, puis s'interrogeant sur les racines historiques des éléments fondamentaux de ces recherches, il parvient à des conclusions de grande portée.

Tout en étant une représentation fantastique, les mythes méditerranéens s'enracinent dans des données réelles. Le monde minoen (période de la Crète préhellénique qui s'étend depuis le III<sup>e</sup> millénaire jusqu'à 1100 av. J.-C.) et le monde mycénien (période de civilisation brillante qui se développe, autour de Mycènes et Tirynthe, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et s'éffondre à la fin du II<sup>e</sup> millénaire) avaient une

Ci-dessous. Barumini (II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). Ses imposantes architectures de vie furent emprisonnées par la boue. En 1951, a été déterrée le grand nuraghe Su Nuraxi, à Barumini. Une fouille fondamentale : l'intérieur du fortin et dans le village contigu des cabanes, se présentait une stratigraphie architectonique fondamentale : une séquence de niveaux grâce auxquels on a pu reconstituer la vie et les activités d'une communauté de nuraghe, de la moitié du II<sup>e</sup> millénaire et jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



31



Ci-dessus. Atlas et Prométhée : deux frères malheureux qui renfermaient, à l'Aube (au Caucase) et "au milieu de la mer de l'Ouest", le Monde des Grecs, qui avait Delphes comme Centre. Vase du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., musée étrusque du Vatican.

frontière imaginaire du côté du détroit de Sicile. Leur navigation se concentrerait surtout en Méditerranée orientale, avec des comptoirs en Égypte, en Syrie-Palestine et dans les îles de la mer Égée ; pour ces deux civilisations, la Méditerranée occidentale appartenait presque à la légende. Il est donc probable qu'en ces temps-là, les Colonnes d'Hercule se soient situées du côté de ce que nous appelons aujourd'hui le détroit de Gibraltar.

## Quand Ithaque était l'ultime frontière vers l'ouest

Concordant avec l'exposé du professeur Godard, la communication du professeur Andrea Carandini (Université La Sapienza), historien de Rome et de l'Empire romain, archéologue de renom, a rappelé, à son tour, que les mythes et légendes ont une épaisseur historique qu'il faut déceler et analyser.

Après une lecture de l'*Odyssée* d'Homère à la lumière des découvertes archéologiques des plus récentes, et l'affirmation nette qu'il y a toujours lieu de distinguer "l'archéologie des idées neuves" de "l'archéologie

des idées reçues" (et bien évidemment, de "l'archéologie des idées folles" comme il l'a appelé à juste titre, qui a pour objectif l'enrichissement et fait commerce des sensations et des idées charlatanesques), le professeur Carandini a proposé une double conclusion.

C'est à la fin du IX<sup>e</sup> et au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. seulement que les Grecs apprennent à naviguer vers l'Occident, vers l'Ouest de la Grèce. Il rappelle, à ce propos, que l'île d'Ithaque, dans l'*Odyssée*, constituait dans la géographie homérique un élément limite : là s'ouvrait le gouffre de l'inconnu. En fait, trois voies de navigation constituaient pour les Grecs, en ce temps-là, trois barrières géo-politiques : la mer Adriatique (véritable cul-de-sac) ; la mer Tyrrhénienne (fermée par Rome, Veies et la puissance étrusque) ; le détroit de Sicile (fermé par la puissance carthaginoise).

À cette époque, l'Italie était la limite de la Méditerranée connue par les Grecs et les Colonnes d'Hercule ne pouvaient donc vraiment pas se situer du côté de notre actuel détroit de Gibraltar (rappelons que le grand historien de Carthage et du monde punique, Sabatino Moscati, archéologue, sémite et académicien en Italie et en France, avait abouti, pour sa part, presque à la même conclusion : "Carthage, écrivait-il en 1978, voulait faire tomber un Rideau de Fer au milieu de la Méditerranée, pour couper aux Grecs la route vers l'Occident").

Nous le voyons bien, la bataille des "Colonnes" semble en voie d'être gagnée par l'audacieux Sergio Frau. Mais pour l'Atlantide-Sardaigne qu'en est-il ? On en a si peu parlé à l'Unesco ! Et, en attendant un autre colloque (en Sardaigne ?), il ne faut jurer de rien.

Daniela Fuganti, en collaboration le professeur Azedine Beschouch, archéologue et philologue, membre de l'Institut de France et conseiller scientifique à l'Unesco, qui a présidé la journée de l'Unesco consacrée aux "Colonnes d'Héraclès/Hercule".

Photos © Service de presse



32